

Le coq et le papillon

Un beau jour d'été, comme à son habitude, le coq, un peu timide et vulnérable, rejoignit son ami le papillon, asocial et paresseux, au creux d'un arbre. Après quelques minutes de bavardage, ils se mirent à jouer à leur jeu préféré : se pourchasser jusqu'à ce que l'un des deux déclare forfait. Ce jeu était un peu stupide mais amusant. Cependant, le papillon s'énerma vite car c'était lui qui perdait et il était très mauvais joueur.

« Ce n'est pas juste, râlait-il, je suis sûr que tu as triché !

– Pffff... Tu dis n'importe quoi, lui répondit le coq, tu es juste jaloux ! »

Ils rentrèrent chez eux mais, le lendemain matin, quand le coq se rendit au rendez-vous, il ne trouva pas le papillon au creux de l'arbre comme prévu. Inquiet, il fila immédiatement chez lui et frappa à sa porte.

« Toc, toc, toc, il y a quelqu'un ? demanda le coq.

– Qui est là ?

– C'est moi, le coq. »

Le papillon ouvrit la porte. Le coq lui demanda pourquoi il n'était pas venu à leur rendez-vous. Le papillon répondit qu'il avait oublié.

« Mais on pourra toujours y aller demain, ajouta-t-il.

– Tu veux venir prendre le thé chez moi ? proposa le coq.

– Peut-être demain, répondit le papillon.

– Tu veux qu'on aille se balader ?

– Oh, mais laisse-moi tranquille ! s'énerma le papillon. On pourra faire tout ça demain ! »

Le coq, déçu de son ami, lui demanda : « Mais pourquoi le faire demain si tu peux le faire aujourd'hui ? »

Le papillon, sans répondre, lui claqua la porte au nez.

Pendant des jours et des jours, le papillon ne vint plus au creux de l'arbre.

Un après-midi, le papillon décida finalement d'aller rendre visite au coq mais quand il frappa à la porte, ce fut la vieille du village, la tortue, qui vint lui ouvrir. Elle lui annonça que le coq était mort.

A cette nouvelle, le papillon fut effondré de douleur. Il réalisa qu'il n'avait pas passé assez de temps avec son ami.

C'est ainsi que se termine cette triste histoire. Alors, chers lecteurs, ne remettez jamais à demain ce que vous pouvez faire aujourd'hui car nul ne sait ce qui peut arriver.